

Lorsque le doux zéphir avec sa chaude haleine
Fera naître les fleurs et gazouiller les oiseaux,
Tu ne viendras plus dans la plaine
Causar avecque moi sous l'ombre des ormeaux.

Au revoir ! citoyen du sombre cimetière !
Tous les jours de ma vie, au coucher du soleil,
Au ciel j'adresse une prière
Pour mon ami qui dort de l'éternel sommeil.

J. CHARBONNEAU.

Où donc est-il, ce noble et tendre ami ?
Où donc est-il, ce bien-aimé confrère ?
Il s'est, hélas ! pour toujours endormi
En exhalant sa suprême prière.

Ami, pourquoi nous avoir délaissé ?
La mort a donc brisé ton existence ;
Sous le poids des maux tu t'es affaîssé :
Tu n'avais vu que ton adolescence.

Sous l'aquilon, jeune et timide fleur,
Enfin tu courbas ta tête superbe ;
Et pour ton lot tu n'eus que la douleur,
Dans les sentiers de cette vie acerbe.

Dans le tombeau, séjour silencieux,
Repose, et goûte une paix éternelle.
Bientôt, je l'espère, ami, dans les cieux
Nous aurons part à ta gloire immortelle.

A. SAURIOL.

Une feuille que le vent entraîne,
Un papillon au gré du zéphir,
Une hirondelle effleurant la plaine
Et de la bise un triste soupir ;

La vague sur les sombres rivages
Et le frère esquif du nautonnier,
La tempête et ses sombres nuages,
Le cri monotonne du ramier ;

Le ruisseau coulant dans la prairie,
L'oiseau dans sa cage emprisonné :
Telle est pour moi cette triste vie
Où seul je me crois abandonné.

Mais pourquoi cette mélancolie
Assombrit-elle mon pauvre cœur ?
Pourquoi toujours traiter de folie
Ce qui ferait mon plus grand bonheur.